



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrêtiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

De la Colere.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

& à la gloire de ses Elus.

Les passions semblent se venger de la victoire que remportent sur elles les gens de bien, en portant les imparfaits à leur faire une guerre éternelle. Mais quel est le fruit de la persécution ? La vertu y trouve un nouvel éclat ; la persécution même donne un nouveau mérite. On est toujours la dupe des passions quand on en est l'esclave. Heureux qui sçait les dompter de bonne heure. Si l'on n'est pas le maître de ses passions, on en est la victime. La véritable magnanimité consiste à les vaincre. La vertu ne consiste pas à en être exempts, mais à les dompter.

De la Colere.

I.

Quelle passion plus odieuse que la colere, & plus indigne d'un honneste homme, & d'un homme chrétien ! Les peuples un peu civilisez, quoy que payens, en ont eu horreur ; les plus barbares l'ont réprouvée dès qu'ils sont devenus fidelles. La colere est une frenesie, courtte à la verité, mais qui ne tient pas moins de la folie : elle est

toûjours accompagnée de fureur , & d'une espece d'alienation d'esprit.

Que signifient ces émotions impreveuës de l'âme qui ne lui laissent pas le temps de délibérer; toutes ces saillies impetueuses si ressemblantes à des accez de fièvre , & à des redoublemens ! Que signifient ce visage alteré , ces regards furieux , ces paroles offensantes , ces emportemens violents , toûjours prêts à fondre en orages ? Sont ce-là des marques d'un homme sage ?

Tout le monde convient qu'on ne doit pas attendre de la raison d'un homme en colere ; ses esprits animaux ne sont pas les seuls déréglez ; l'agitation du sang n'est pas le seul effet de sa bile : nulle passion ne montre , & ne prouve tant de foiblesse d'esprit que celle-ci : *Ira in sinu stulti requiescit. Eccl. 7.*

C'est la brutalité des animaux qui les fait fuivre les mouvemens de leur colere. De quelle source vient celle qui rend les hommes si peu raisonnables ? Education , beau naturel , politesse , belles manieres , bon cœur , tout disparoît , tout s'éclipse dès que ces convulsions reviennent ; on diroit que ce n'est plus le même homme ; il ne reconnoît ni supérieur, ni égaux, ni amis ;

on oublie ses propres interests ; on s'oublie soi-même ; & ce qui est plus surprenant , c'est que le plus grand calme est souvent l'avant-coureur de ces plus furieuses tempêtes ; c'est beaucoup quand elles n'éclatent qu'en tonnerres ; mais que de troubles ! quel dégât ! quels funestes effets de ces emportemens !

Si du moins cette violente passion ne prenoit les armes que pour deffendre la raison ! mais elle en est toujours ennemie. C'est un mot qui n'est pas à sa place, échappé sans dessein ; c'est une bêtise d'un valet sans malice ; c'est un rien qui cause ce grand fracas : voilà souvent l'étincelle qui allume cet incendie ; & cela parmi des personnes honnêtes d'ailleurs , gens d'esprit , doux , obligeants même, quand ils ne sont pas en colère. Mais eût-on toutes les plus belles qualitez , le merite de toutes est obscurci dans un sujet esclave d'une passion si brutale. Ces absences de raison rendent une ame bien méprisable. Quelle réputation peut subsister quand on se dément avec tant d'éclat ? Quelle vertu peut croître dans un fonds sujet à tant d'orages ? Rien de plus sec, rien n'est plus infructueux que les montagnes qui vomissent de tems

en tems des tourbillons de feux. L'estime accompagne-t-elle jamais les intervalles de fureur ? L'indignation, la risée du moins, ou plus souvent la pitié, sont la seule grace qu'on fait à ces malades. Quand comprendra-t-on le tort qu'on se fait par une si déraisonnable passion !

Quelle autorité peut conserver dans sa famille, ou dans son domestique, une personne qui ne sçait pas maîtriser sa mauvaise humeur, ni régler ses premiers mouvemens ? Ces airs toujourns chagrins, ces tons éternellement menaçans, ces torrens d'injures adoucissent-ils fort les esprits ? gagnent-ils les cœurs ? devient-on fort respectable à force de paroître colére, & toujourns prêt à prendre feu à la moindre étincelle ? en est-on plus aimé ? en est-on mieux servi ? Pour être heureux il faut faire en sorte que ceux avec qui on vit le soient avec nous.

II.

La colére & la fureur, dit l'Écriture, sont toutes d'eux execrables : *Ira & furor utraque execrabilia sunt. Eccli. 27.* Et qui peut soutenir la violence d'un homme em-

porté ? *Impetum concitati spiritus ferre quis poterit ? Prov. 27.*

Il est étrange que les tristes effets de cette effrenée passion ne servent qu'à la décriser sans l'affoiblir. Querelles sanglantes, procès mal à propos intentez, inimitiez immortelles, perte de biens, accidents, coups funestes, malheurs que la mort même ne termine pas : ce sont les fruits amers de la colère. On gemit, on se repent, on se lamente : mais que sert de retenir la main quand la pierre est jettée ? le feu éteint ne laisse que des cendres. On avouë qu'on est emporté ; on déteste sa violence : mais que sert cet aveu ? Le calme ne dure pas longtemps ; l'intemperie de l'humeur cause bientôt de nouveaux accez, & les nuages de nouvelles tempestes.

La colère vient de l'extrême sensibilité que nous avons pour tout ce qui nous blesse. C'est l'orgueil qui l'excite & qui l'embrase. On a beau accuser le naturel, la bile, le temperament, jamais homme humble ne fut colère. Les tempêtes ne sont jamais sans des vents violents. La douceur qui en est le contrepoison est inseparable de l'humilité chrétienne. La colère est incompatible avec l'innocence ; un cœur qui s'ai-

grit si aisément est bien gâté : *Qui ad indignandum facilis est , erit ad peccandum proclivior. Prov. 29.*

Nulla passion n'est plus universellement condamnée , & nulle ne regne plus universellement , parce qu'il n'en est point qui domine de si bonne heure. Elle est presque toujours de même âge que nous. On la flatte dans les enfans ; on la souffre dans un âge plus avancé ; on en est esclave quand on est homme. A la verité une pieté solide commence d'abord par dompter ce fier ennemi ; & cela même prouve combien cette vraie pieté est rare. La colére ne doit jamais agir de son chef , & toute seule , il faut qu'elle soit à la suite de la vertu & de la raison pour être bonne à quelque chose. Tout ce que fait la colére seule , est toujours mal fait.

Faut-il faire une faute , pour en reprendre une autre ? Un valet , un enfant , un domestique s'oublie : ne peut-on l'avertir de son devoir qu'en s'emportant ? La mauvaise humeur déplaît & irrite ; la colére effraye , étourdit , mais elle ne corrige pas. N'y aura-t-il jamais que la passion qui puisse reprendre le vice ? Pourquoi ne pas relever les fautes avec douceur ? Un Maître

doit reprendre en pere qui corrige , & non en ennemi qui se venge. Si c'est l'amour de la vertu qui nous rend si zelez pour la perfection des autres , il faut que nôtre zele commence par nous.

On vous a manqué de respect , on vous a fait tort , on vous a maltraité : une colere ardente , des emportemens furieux , des torrens d'injures vous dédomagent-ils du tort qu'on vous a fait ? Ajoûter mal sur mal ne fut jamais un remede. Etes-vous obligez de vous plaindre ? pourquoi ne le faire jamais qu'en homme furieux , & non pas en honnête homme , & sur tout en homme chrétien ? Combien de fois la colere fait-elle plus de mal , que le tort pour lequel on se met en colere ? On s'épargneroit bien des chagrins & des repentirs , si on avoit plus de patience , & de douceur. Mon fils , dit l'Eclesiastique , faites toutes vos actions avec douceur , & vous vous attirerez non seulement l'estime , mais encore l'amour des hommes : *Fili in mansuetudine opera tua perfice , & super hominum gloriam diligeris. Eccli. 3.*

III.

Il y a des coleres muettes ; elles ne font

pas tant de bruit, mais elles font encore plus de mal. On n'est pas ordinairement frappé de la foudre quand on a entendu le tonnerre; la plus à craindre est celle dont on ne voit pas même l'éclair. Ces colères tumultueuses & éclatantes sont criminelles, mais leur malignité cesse avec l'éclat. Ce n'est pas toujours une bile allumée, c'est la malice noire d'un cœur irrité qui est la plus à craindre; c'est elle qui se fermente, & qui s'aigrit. Elle ne se répand point en éclairs & en feux, elle ne seroit pas, du moins, de longue durée. Icy c'est une exhalaison maligne qui empoisonne, c'est une vengeance dissimulée qui dure, c'est un ennemi caché qui ne pardonne point.

Ce qui est plus surprenant, c'est qu'on se serve d'un masque de piété pour déguiser cette passion; & c'est ce qui a fait dire, qu'il n'est point de colère plus maligne que celle d'un dévot. On fait tort à la religion de se servir d'un nom si saint pour désigner des gens qui le sont si peu. La vertu n'a point de fiel; & un homme de bien n'a de colère que contre lui-même; ses défauts sont le seul objet de sa bile; la sensibilité, l'aigreur, la colère ne sont

propres que de la fausse dévotion.

Un dévot qui n'est tel que par grimace, ou par ostentation, se croit-il offensé? peché irremissible. Une colére éclatante n'accommoderoit pas son orgueil; la réputation d'homme vertueux est trop blessée par un emportement. Une haine secrète, une colére muette est plus d'usage. On ne dit mot; ce n'est pas moderation; c'est seulement suspendre une passion par une autre. Le torrent ne se répand pas avec impetuosité, mais il s'étend plus loin quand il inonde. Ce que la haine a de plus amer, ce que la vengeance a de plus dur, ce que le courroux a de plus vif: Voilà les qualitez de la colére d'un hypocrite. *Qui annuit oculo dabit dolorem. Prov. 10.* Comme la mauvaise humeur ne s'exhale jamais tout à coup, elle dure long-tems.

Quelle illusion de vouloir se flater qu'on a de la piété, tandis qu'on nourrit la passion qui en viole les plus saintes loix, & qui en détruit les maximes les mieux établies! Qui conque se met en colére contre son frere, dit le Sauveur du monde, merite d'être condamné. *Matt. 5.* La crainte de Dieu, dit le Sage, ne se trouve point avec une passion si turbulente. La douceur, la

patience, l'affabilité sont des vertus ordinaires à tous les gens de bien.

Gardez-vous bien, mes freres, dit l'Apôtre Saint Jacques, de vous mettre en colere: *Ira enim viri justitiam Dei non operatur. Jac. 1.* Car il n'est pas possible qu'on remplisse jamais tous les devoirs de la justice, quand on a dans le cœur de l'averfion, & de l'animofité contre quelqu'un. Faut-il corriger les défauts? que ce foit avec charité, & avec douceur. Il faut mêler l'huile avec le vin pour guerir les playes. *Luc. 10.* Faut-il témoigner du zele pour redrefser ceux qui nous font fousmis, lorsqu'il s'égarent? que la feverité foit toujous temperée par une tendresse de pere. Enfin en vous fâchant, dit l'Apôtre après le Prophete Roy *Pfaln 4.* s'il vous arrive de le faire, gardez-vous d'aller jufqu'au peché. Que le foleil ne fe couche point fur vôtre colere: *Sol non occidat super iracundiam vestram. Ephes. 4.*

De l'Avarice.

I.

Entre toutes les passions, celle qui est